



George Enescu, un lien entre la culture traditionnelle roumaine et la musique française

Ciprian Mizgan-Danciu

Académie nationale de musique « Gheorghe Dima »,
Cluj-Napoca, Roumanie
cipmizgan@yahoo.com
<https://orcid.org/0000-0002-5519-6595>

Andra Pătraș

Académie nationale de musique « Gheorghe Dima »,
Cluj-Napoca, Roumanie
andra_patras@yahoo.com
<https://orcid.org/0000-0002-4919-8666>

Reçu le 18-10-2024 / Évalué le 27-11- 2024 / Accepté le 30-11-2024

Résumé

Alliant son talent autochtone, la culture traditionnelle roumaine du village où il a grandi, l'éducation reçue à Vienne et, surtout, l'épanouissement de sa personnalité culturelle et musicale acquise à Paris, George Enescu est une figure emblématique de la musique européenne de la première moitié du XX^e siècle, dont les racines plongent dans le XIX^e siècle et dont les échos se font entendre jusqu'à aujourd'hui. Passionné par le folklore roumain et l'impressionnisme français, il a été un lien culturel entre les deux pays et leur ambassadeur dans le reste du monde. Tirailé entre l'effervescence de la vie culturelle de la capitale française et son désir de soutenir la musique roumaine et d'aider ses amis roumains (et même le gouvernement pendant la Première Guerre mondiale), Enescu a sacrifié une partie de son énergie créatrice entre ces deux pôles de son existence. Il reste néanmoins le plus important compositeur roumain à ce jour, ainsi qu'un représentant majeur de la musique et de la spiritualité françaises.

Mots-clés : George Enescu, Roumanie, France, musique, culture

George Enescu, o legătură între cultura tradițională românească și muzica franceză

Rezumat

Îmbinând talentul său natal, cultura tradițională românească a satului în care a copilărit, educația primită la Viena și, mai ales, înflorirea personalității sale culturale și muzicale dobândite la Paris, George Enescu este o figură emblematică a muzicii europene din prima jumătate a secolului al XX-lea, ale cărei rădăcini datează din secolul al XIX-lea și ale cărei ecouri se aud până în zilele noastre. Pasionat de folclorul românesc și de impresionismul francez, a fost o legătură culturală între cele două țări și ambasadorul lor în restul lumii. Sfârșit între efervescența vieții culturale a capitalei franceze și dorința sa

de a sprijini muzica românească și de a-și ajuta prietenii români (și chiar guvernul din timpul Primului Război Mondial), Enescu și-a sacrificat o parte din energia sa creatoare între acești doi poli ai existenței sale. El rămâne, însă, cel mai important compozitor român până în prezent, precum și un reprezentant major al muzicii și spiritualității franceze.

Cuvinte-cheie : George Enescu, România, Franța, muzică, cultură

George Enescu, a link between traditional Romanian culture and French music

Abstract

Combining his native talent, the traditional Romanian culture of the village where he grew up, the education he received in Vienna and, above all, the flowering of his cultural and musical personality acquired in Paris, George Enescu is an emblematic figure of European music from the first half of the 20th century, whose roots date back to the 19th century and whose echoes can be heard to this day. Passionate about Romanian folklore and French impressionism, he was a cultural link between the two countries and their ambassador to the rest of the world. Torn between the effervescence of the cultural life of the French capital and his desire to support Romanian music and help his Romanian friends (and even the government during the First World War), Enescu sacrificed some of his creative energy between these two poles of his existence. He remains, however, the most important Romanian composer to date, as well as a major representative of French music and spirituality.

Keywords : George Enescu, Romania, France, music, culture

Introduction¹

Personnalité marquante de la culture musicale roumaine, George Enescu est une référence dans la musique cultivée roumaine, constituant le principal point de référence de l'école nationale de composition. Après une enfance passée à la campagne, dans l'atmosphère traditionnelle d'un village moldave, et un premier niveau d'éducation musicale à Vienne, Enescu a perfectionné sa triple valence musicale : celle d'interprète, de compositeur et de chef d'orchestre à Paris, où il est arrivé à l'âge de 14 ans. Plus tard, il a ajouté les professions de pianiste et d'enseignant, déclarant que « dans le monde de la musique, je suis cinq en un » (Tudor, 1958 : 3).

¹ L'article a été élaboré dans son intégralité par les auteurs. L'introduction, la méthodologie, les prémices et les conclusions représentent le fruit d'un travail collectif. Les parties dédiées à l'adoption de la culture musicale occidentale et à l'enfance dans le village traditionnel ont été rédigées par Ciprian Mizgan-Danciu. Les parties intitulées « Paris – capitale culturelle de la fin du XIX^e siècle », « L'affirmation d'Enescu à Paris » et « Le parcours professionnel en France » ont été rédigées par Andra Pătraș.

1. Méthodologie

Dans ce qui suit, nous nous proposons de faire une incursion historique dans la vie de George Enescu et de présenter, tout d'abord, le contexte de la formation de sa personnalité, tant dans son village natal qu'à Paris, en mettant l'accent sur les événements qui ont renforcé le lien entre les deux cultures, ce qui a conduit, dans l'entre-deux-guerres, au fait que Bucarest était appelé « le Petit Paris ». Nous présenterons également des aspects analytiques de l'évolution de la création d'Enescu, mais surtout ceux qui ont conduit aux décisions qui ont finalement constitué son parcours artistique et culturel. Après avoir clarifié le contexte socioculturel du climat national et français, nous visons à présenter, sous une forme structurée, ses contributions à la musique cultivée du début du XX^e siècle.

2. Prémices

Après une longue période d'influence orientale, dominée politiquement et culturellement par les deux empires voisins, l'Empire russe et l'Empire ottoman, les principautés roumaines commencent à s'en détacher au XIX^e siècle, notamment grâce à l'éducation reçue par les jeunes nobles dans les pays d'Europe occidentale. Cette séparation se manifestera tant sur le plan social et politique (culminant avec la participation aux révolutions de 1848 et l'unification de la Moldavie avec la Valachie), que sur le plan scientifique et culturel, par l'adoption de certains types de manifestations culturelles (telles que l'opéra, la musique de chambre, les expositions) ou d'un style vestimentaire particulier. En Transylvanie, province sous occupation austro-hongroise (sous différentes formes), un certain nombre d'innovations ont été apportées aux villages roumains par de jeunes soldats revenant du service militaire (service militaire obligatoire), telles que des systèmes d'irrigation, des vêtements de travail confortables, des outils agricoles et des instruments de musique. Au milieu du siècle, tous les aspects de la vie, à l'exception peut-être de l'Église, ont commencé à être irrévocablement influencés par les pays d'Europe occidentale.

3. Adoption de la culture musicale occidentale

Les premières manifestations de la musique cultivée en Roumanie ont été des représentations d'ensembles instrumentaux et vocaux d'Italie, d'Autriche, d'Allemagne ou de France, apportées par des familles nobles telles que Ghica ou Cantacuzino (Poslusnicu, 1928 : 131), à l'initiative de leurs enfants, qui avaient vu de telles représentations dans les pays où ils avaient fait leurs études. Les premiers concerts étaient réservés aux classes supérieures, en raison du coût élevé des billets. Par exemple, en 1846, Franz Liszt a donné un concert à Arad, où le prix d'un billet était de 2 galbeni, ce qui équivaut à environ 4200 lei en 2024 (840 euros) (Axenciuc, 2000 : 16).

Dans la première moitié du XIX^e siècle, la profession de musicien était encore ignorée, l'exécution instrumentale étant attribuée à des groupes de joueurs de luth, principalement roms, qui dominaient les fêtes rurales et même certaines fêtes urbaines. Andrei Tudor écrit qu'« en 1852, l'apparition de Gh. Burada sur scène, jouant un concerto Beriot au violon, était une grande audace, car dans la société de l'époque, dans notre pays, une telle chose était considérée comme dégradante et ne convenait qu'aux musiciens tziganes » (Tudor, 1958 : 4). C'est pourquoi l'éducation musicale est apparue tardivement sur le territoire des principautés roumaines, introduite par des professeurs étrangers, qui ont d'abord donné des cours privés à des jeunes gens aisés, puis ont contribué à la création et au fonctionnement des premiers théâtres et sociétés musicales, ayant la triple valence d'enseignants, d'interprètes et de compositeurs. Il s'agit de Flechtenmacher, Wiest, Wachmann et Caudella, qui seront mentionnés plus loin dans cet article.

Personnalité marquante de l'époque, Ion Heliade Rădădulescu a participé activement à l'adoption de la culture européenne, sur le modèle de la culture et de la civilisation françaises. Sans avoir étudié à Paris, Heliade-Rădulescu apprend le français et, en 1828, imprime « La Grammaire roumaine », sur le modèle du livre de Charles-Constant Le Tellier. En 1829, il fonde le premier journal en Valachie, appelé « Le Courrier roumain », avec lequel il veut aider les Roumains à devenir plus cultivés, bien que les circonstances dans lesquelles il réussit à publier ce journal soient dues à des changements politiques, après l'expulsion du prince Ghica en 1828, l'Empire

russe ayant besoin d'une gazette pour publier les nouvelles de la guerre (***, 1898 : 5).

Depuis 1830, il traduit des œuvres d'auteurs français importants : de Lamartine, Voltaire, Molière. Dans une démarche pionnière, Ion Heliade Rădădulescu, avec d'autres partisans de la musique européenne, dont Grigore Cantacuzino, fonde en 1833, avec le soutien financier de 52 propriétaires terriens, la Société philharmonique, dont l'objectif est avant tout éducatif : enseigner à des jeunes qui veulent devenir des artistes. Ils apprennent des matières telles que la déclamation, le piano, la musique vocale, la danse et l'escrime, et la première génération compte 20 élèves. Les premières pièces jouées par la nouvelle école sont « Mahomet ou le fanatisme » de Voltaire et « Amphitryon » de Molière. Mais la société ferme ses portes en 1837, laissant derrière elle les premières générations d'artistes, dont Costache Caragiale.

Le Théâtre national, qui se compose d'abord exclusivement d'acteurs et d'instrumentistes étrangers, a plus de chance, car les pièces, jouées pour la plupart en français (déjà considéré comme la langue de l'élégance et du modernisme), rencontrent rapidement l'adhésion du public. Le mobilier et les décors sont soit la propriété du directeur du théâtre Théodore Muller, soit des dons ou des prêts de personnes plus fortunées. Certains des étrangers impliqués dans le projet, comme le chef d'orchestre Wachman, s'installeront définitivement en Roumanie, où ils créeront l'école nationale de composition.

À travers tous ces efforts, Heliade Rădulescu a passionnément promu la langue française en tant qu'outil d'éducation et de progrès culturel, influençant directement la formation d'une génération d'intellectuels roumains qui ont adopté les valeurs de la modernité occidentale.

À partir de cette période, les premières tentatives d'intégrer la musique et les traditions populaires roumaines dans de nouveaux types de créations musicales ont commencé à apparaître, mais les œuvres élaborées à partir de ce désir se limitaient à l'intention, à l'aspect programmatique, leur musique étant viennoise ou issue du belcanto italien. Nous rappelons ici des compositeurs tels que Ioan Wachman, « Deux cantates d'inspiration folklorique », 1844, Alexandru Flechtenmacher (« Ouverture nationale moldave, Hora Unirii », 1855), George Stephănescu (« Ouverture

nationale », 1877), Eduard Caudella (« Petru Rareș », 1889) ou Charles Mikuli (« Airs nationaux roumains, ballades, chants de bergers, airs de danse » 1897).

4. L'enfance dans le village traditionnel

Aujourd'hui encore, les avis sur la réceptivité des élèves à l'éducation musicale sont contradictoires. Alors que certains enseignants considèrent qu'une prédisposition, une condition préexistante, c'est-à-dire un talent, est nécessaire, à la fin du XX^e siècle, un certain nombre d'ouvrages, parfois basés sur des études de cas, sont apparus, qui s'efforçaient de montrer que même des personnes considérées comme aphones (ayant des difficultés à percevoir et à reproduire les sons musicaux) peuvent être éduquées dans ce domaine. Or, notre expérience à l'université nous convainc que le talent (principalement l'oreille musicale, le sens du rythme et les qualités vocales) favorise certainement la rapidité d'accumulation du matériel musical, ainsi que l'exécution finale de ce matériel.

Ces considérations semblent également confirmées par George Enescu, issu d'une famille dont les antécédents musicaux étaient plus anciens, pour autant qu'ils aient pu être présents dans la vie villageoise du XIX^e siècle. Son grand-père, Enea Galin, avait été « un chanteur dans l'église, et il chantait si bien que la nouvelle s'est répandue » (Tudor, 1958 : 6). Le père de George, Costache Enescu, était un violoniste amateur et sa mère, Maria, jouait de la guitare. L'enfance passée à Cracalia, où la famille a déménagé lorsque l'enfant avait trois ans, a été bivalente pour le petit George, car il a bénéficié d'une attention particulière, étant donné que les autres enfants de la famille étaient morts en bas âge pour diverses raisons. George a ainsi pu passer beaucoup de temps dans la nature qu'il dépeindra plus tard si fidèlement dans sa musique. George Sbârcea mentionne que « la nature parlait à Enescu dans son propre langage secret, qu'il s'efforçait de traduire en sons musicaux depuis son enfance » (Sbârcea, 1981 : 11). Le compositeur Valentin Timaru soutient l'idée de l'existence d'un habitat sonore, auquel nous sommes liés, mais nous sommes différents grâce à « la capacité de reconnaître la diversité de nos interlocuteurs » et « de percevoir distinctement les diverses composantes des événements sonores qui se

produisent simultanément », qui est développée par « l'instruction musicale » (Timaru, 2001 : 9). Beaucoup de ces composantes du fond sonore naturel seront captées par le jeune Enescu et utilisées plus tard dans ses œuvres, dans lesquelles on peut distinguer les trilles des oiseaux, les carillons de vent ou les pas des paysans sur les chemins. Tous ces éléments sonores seront visibles dans la célèbre suite « La Villageoise », composée en 1937-1938, formée de cinq parties aux titres très suggestifs : 1. « Renouveau champêtre » - dépeint la fraîcheur et la vitalité de la campagne, 2. « Rusés se pavanant en plein air » - capte l'énergie des enfants jouant joyeusement dans la nature, 3. « Ancienne maison d'enfance au crépuscule » - dépeint la nostalgie personnelle, combinée à des sons ambiants tels que le bruit des bergers, des oiseaux migrateurs et des cloches du soir, 4. « Ruisseau sous la lune » - une représentation sereine et pittoresque d'un ruisseau au clair de lune, 5. « Danses paysannes » - une partie finale joyeuse avec une série de danses folkloriques.

Soulignons que tout ce plaidoyer musical pour la vie et l'atmosphère du village traditionnel roumain est présenté sous la forme d'une suite orchestrale, genre cultivé en France depuis l'époque baroque, où il a connu son apogée, avec Baptiste Lully et François Couperin parmi ses grands représentants. En outre, les suites programmatiques romantiques de Bizet et Debussy ont directement influencé « La Villageoise », la suite « L'Arlésienne » étant l'une des œuvres les plus jouées pendant les études d'Enescu à Paris.

C'est également à cette époque que l'enfant Enescu participe à tous les aspects de la vie du village. Issu d'une famille plus aisée, ses grands-parents étant prêtres et d'autres membres de la famille étant boyards et, plus tard, propriétaires terriens, Enescu n'a pas eu à participer activement à l'entretien de la famille, jouissant d'une vie d'enfant que peu de paysans ont pu savourer. Ainsi, sa personnalité est profondément ancrée dans le village traditionnel roumain, comme il l'avouera plus tard : « Rien ne peut rompre mon lien avec la terre, le ciel et les eaux de Moldavie. [...] La terre natale, avec tout ce qu'elle contient, nous la portons avec nous toute notre vie et elle est présente dans nos chansons, nos poèmes, nos pierres sculptées, nos toiles peintes et nos actes » (Sbârcea, 1981 : 114).

5. Les premières années d'études - Vienne

En raison du changement d'attitude des gens à l'égard de la profession d'instrumentiste, de professeur d'instrument ou d'autres professions associées, changement dû principalement à la notoriété de personnalités telles que Flechtenmacher ou Caudella, le père de George Enescu, remarquant le talent de George, lui amena un luthiste d'un village voisin, Niculae Chioru, pour lui apprendre à mieux jouer du violon, mais ce dernier, remarquant rapidement le niveau de George, n'avait rien à lui enseigner. Pendant cette période, le jeune violoniste peut facilement reproduire à l'oreille les mélodies d'autres luthistes. Son père l'emmène alors à Iasi chez Eduard Caudella, qui lui conseille d'apprendre la notation musicale avant de prendre des cours de violon. À cette fin, ses parents lui procurent également un piano, ce qui incite George Enescu à commencer à composer, en raison des plus grandes possibilités du piano par rapport au violon, notamment en termes d'harmonie, et dès l'âge de cinq ans, il a déjà composé de petites pièces. Lors d'une autre visite chez Caudella, elle conseille au père de George de l'emmener étudier à Vienne, la capitale des Habsbourg étant considérée à l'époque comme une ville au confluent des mondes occidental et oriental. À Vienne, Enescu vit dans une société où Brahms est encore présent et où l'ombre de Beethoven plane encore, se familiarisant avec leur musique et les opéras de Wagner. Cependant, lors de son premier concert à domicile, le 24 juillet 1889, il joua de la musique française, notamment deux fantaisies de Jean-Baptiste Singelée. En 1893, Enescu obtint son diplôme du Conservatoire de Vienne et, un an plus tard, son professeur Joseph Hellmesberger lui conseilla de poursuivre ses études à Paris. Lors de son premier concert dans la capitale roumaine, Bucarest, Enescu interprète quatre œuvres, choisissant deux pièces françaises, « Fantaisie-caprice » d'Henri Vieuxtemps et « Rêverie » et « Staccato-valse » de Benjamin Louis Paul Godard, aux côtés d'œuvres de Mendelssohn et de Sarasate, montrant ainsi déjà une préférence pour la musique française. Vers la fin de la même année, Enescu se rend à Paris.

6. Paris – capitale culturelle de la fin du XIX^e siècle

Le Paris de la dernière décennie du XIX^e siècle était une ville florissante, marquant l'apogée de la Belle Époque, une période d'épanouissement culturel et d'innovation qui a fait de la ville la capitale artistique et intellectuelle de l'Europe. Cette décennie est marquée par l'optimisme, l'élégance et la grandeur, notamment grâce aux progrès technologiques et à l'essor de la bourgeoisie. La musique, tout comme les autres arts, est à l'avant-garde de cette explosion culturelle, modelant et reflétant l'esprit de l'époque. En même temps, Paris était une mosaïque de contrastes, avec des spectacles d'opéra pour l'élite, tandis que les cafés et les cabarets devenaient le point central de la musique et des divertissements d'avant-garde.

Les échos de l'Exposition universelle de 1889 se sont fait sentir pendant longtemps, influençant les artistes en général et les compositeurs en particulier par le biais de ses expositions et de ses manifestations culturelles. Les salles de concert et d'opéra de Paris sont des hauts lieux de la vie culturelle de la ville. L'Opéra Garnier, symbole de l'opulence parisienne, a accueilli des compositeurs tels que Camille Saint-Saëns, Jules Massenet et Charles Gounod, dont les opéras romantiques ont trouvé un écho auprès du public. Ces compositeurs ont illustré le raffinement de la tradition musicale française, combinant des mélodies lyriques avec une orchestration complexe. Parallèlement, les œuvres symphoniques novatrices d'Hector Berlioz continuent d'influencer la scène musicale. Debussy est apparu comme une figure formatrice au cours de cette décennie, avec des compositions telles que « Prélude à l'après-midi d'un faune » (1894), brisant les barrières du romantisme et ouvrant la voie à l'impressionnisme en musique. Ses œuvres, caractérisées par des textures atmosphériques et des harmonies fluides, reflètent les tendances artistiques plus larges des impressionnistes tels que Monet et Renoir. Wilhelm Berger a écrit que « sa création symphonique, par sa nature même, est une représentation objectivée de l'expérience, elle est basée sur la suggestion de moments ou d'états émotionnels » (Berger, 1974 : 39).

La vie culturelle de Paris était inséparable des grands mouvements artistiques et intellectuels. Les salons littéraires d'écrivains tels que Marcel Proust et les ateliers d'artistes comme Henri de Toulouse-Lautrec et Paul

Gauguin étaient des terrains fertiles pour la collaboration et l'inspiration. Les musiciens s'inspirent de ces interactions interdisciplinaires et créent des œuvres qui reflètent les émotions et l'esthétique complexes de l'époque. Tout au long de cette période, Paris n'est pas seulement une ville, mais une scène d'innovation artistique. L'interaction entre le raffinement classique, l'énergie vibrante de la tradition et les tendances d'avant-garde a permis à la scène musicale de rester aussi dynamique et diversifiée que la ville elle-même. Au tournant du XX^e siècle, Paris s'est imposé comme un phare de la splendeur culturelle, préparant les arts aux grandes transformations à venir.

7. L'affirmation d'Enescu à Paris

À l'âge de 14 ans (1895), George Enescu commence ses études au Conservatoire national de musique de Paris dans la classe de composition de Jules Massenet et Gabriel Fauré. Il étudie le violon avec José White et Martin-Pierre-Joseph Marsick, l'harmonie avec Ambroise Thomas et Théodore Dubois et le contrepoint avec André Gédalge. Pendant six décennies (jusqu'en 1955, date de sa mort), le musicien roumain a pratiqué et vécu dans la capitale française, son œuvre étant fortement influencée par le climat qu'il y a rencontré, avec la spiritualité roumaine à la base. Vasile Tomescu décrit : « Dans les espaces français, roumain et international, Enescu a cultivé les valeurs de la France au contact desquelles s'est développée sa création compositionnelle incomparable, avec la spiritualité roumaine comme prémisses et emblèmes » (Tomescu, 2001 : 9).

En 1898, il remporte le deuxième prix du concours de violon du Conservatoire de Paris en jouant le Concerto n° 19 de G. B. Viotti, et l'année suivante, il remporte le grand prix du même concours avec l'Allegro du Concerto pour violon n° 3 en si mineur de Camille Saint-Saëns.

1898 est aussi l'année où Enescu a créé à Paris l'œuvre « Poème roumain 1 op. 1 », qui allait devenir très célèbre sur les scènes du monde entier. Enescu mentionne dans ce contexte : « Il est compréhensible que l'accueil chaleureux que le public et la presse ont réservé à ma première œuvre m'ait fait grand plaisir » (Gavoty, 1982 : 49). D'autres œuvres qui lui ont valu une reconnaissance pendant sa période « scolaire » sont la « Sonate n° 1 pour piano et violon en ré majeur, op. 2 » (1897), la « Suite n° 1, en sol mineur,

dans le style ancien pour piano, op. 3 » (1897), la « Sonate n° 2 pour piano et violon en fa mineur, op. 6 » (1899). Le nombre total d'œuvres composées en France s'élève à 136, dont certaines sont devenues des chefs-d'œuvre qui font date dans l'histoire de la musique.

8. Le parcours professionnel en France

Son activité d'interprète constitue un chapitre particulier, avec 580 concerts et récitals en France. Sur ce total, 452 événements mettant en scène Enescu ont eu lieu à Paris (Tomescu, 2001 : 9). La musique française mérite d'être mentionnée en ce qui concerne le répertoire thématique des concerts. Au total, 193 œuvres musicales écrites par des compositeurs français entre le XVI^e et le XX^e siècle ont été incluses dans son répertoire. Le musicien a eu pour partenaires sur scène de grandes personnalités de la musique classique, certaines établies en France, d'autres invitées, comme Alfred Cortot, Gabriel Fauré, Philippe Gaubert, Yehudi Menuhin, Richard Strauss et d'autres, contribuant ainsi à façonner leurs expériences artistiques. En ce qui concerne la musique de chambre, il s'est produit dans deux ensembles de musique instrumentale : un trio avec piano (en 1902, avec Alfredo Casella au piano et Louis Fournier au violoncelle) et un quatuor à cordes (en 1904). Il est également membre de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs et membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut de France à Paris.

Parallèlement à son activité de musicien, George Enescu a été professeur de violon auprès de violonistes de renom tels que Yehudi Menuhin, Christian Ferras, Ivry Gitlis, Ida Haendel et Arthur Grumiaux. Il a eu de nombreuses occasions de donner des cours de stylistique musicale, d'analyse et de formes musicales à l'École normale de musique de Paris, à l'École instrumentale « Yvonne Astruc » de Paris, à l'Accademia Musicale Chigiana de Sienne (Italie), à l'Université de l'Illinois (États-Unis), à la Mannes Music School de New York, à Brighton et Bryanstone (Angleterre) etc. Il a également donné des cours de composition à la Harvard University de Cambridge, Massachusetts (États-Unis) et au Conservatoire américain de Fontainebleau (France).

En tant que chef d'orchestre, Enescu est entré dans le monde de la musique française au début du XX^e siècle à partir de cette position. Il a dirigé « Prélude à l'après-midi d'un faune » de Claude Debussy en France, en Roumanie et dans d'autres pays. Les œuvres d'autres compositeurs français qui ont servi de base à ses programmes de concert comprennent Paul Dukas, Maurice Ravel, Eduard Lalo, Darius Milhaud etc.

Familier de la musique française en raison de ses nombreuses valences professionnelles, sa création a naturellement été influencée par elle. Enescu écrit à propos de son travail créatif en général : « Je me suis toujours efforcé de toutes mes forces d'aimer la musique et de la créer. Si le nombre de mes œuvres musicales est relativement faible, c'est dû au fait - je le dis sans orgueil - que je n'ai voulu donner que le meilleur » (Gavoty, 1982 : 56). Il s'agit ici de la traduction de structures mélodiques adaptées à la transposition de textes français en musique pour voix et accompagnement, ou de la transfiguration d'allusions impressionnistes dans sa création. Quelques créations dans lesquelles les valeurs spirituelles de l'influence française peuvent être identifiées peuvent être considérées comme des œuvres à texte : « Trois chants sur paroles » de Jules Lemaitre et Sully Prudhomme, op. 4 (1898) ; « Le cycle de sept chants » sur paroles de Clément Marot, op. 15 (1907-08) ; « Œdipe - tragédie lyrique en 4 actes », livret d'Edmond Fleg, op. 23 (1910-31) ; « Trois chants » sur paroles de Fernand Gregh, op. 19 (1915-16). L'œuvre qui a suivi Enescu pendant trois siècles est l'opéra « Œdipe », composé « dans le contexte de l'élan donné en France à la renaissance des valeurs de la civilisation antique [...] en déchiffrant une notation de la Grèce antique ou de la Byzance orthodoxe » (Tomescu, 2001 : 12). Cette œuvre a été créée au Grand Opéra de Paris le 13 mars 1936, sous la direction de Philippe Gaubert.

Le total de la création d'Enescu compte 33 œuvres avec numéro d'opus et 23 œuvres sans numéro d'opus. Le livre « Enescu » d'Andrei Tudor contient plusieurs œuvres de sa jeunesse ainsi que des élaborations et des transcriptions en plus du catalogage ci-dessus (Tudor, 1958 : 119-121). Beaucoup de ses œuvres ont eu des premières auditions en France, nous en proposons une cartographie chronologique :

1898	« Poème roumain », orchestre des concerts Colonne de Paris
	« Sonate I pour violon et piano en ré majeur », au Nouveau Théâtre de Paris
1899	« Pastorale fantaisie », orchestre des concerts Colonne de Paris
	« Variations sur un thème original, pour deux pianos », à Paris
1900	« Sonate II pour violon et piano en fa mineur », à Paris
1904	« Suite I pour orchestre en do majeur », orchestre des concerts Colonne de Paris
1906	« Symphonie I », orchestre des concerts Colonne de Paris
	« Dixtuor », à la Société moderne des instruments à vent de Paris
1907	« Sonate pour violoncelle et piano en fa mineur », à Paris
1908	« Rhapsodie roumaine no. 2 », dans la salle Gaveau à Paris
	« Sept chansons sur des vers de Clément Marot », à Paris
1909	« Aubade pour violon, alto et violoncelle », à Paris
	« Symphonie en concert », à Paris
	« Octuor », à la Société Musicale Indépendante de Paris
	« Quatuor no. 1 avec piano en ré majeur », à la Société Musicale Indépendante de Paris
1921	« Symphonie III », orchestre des concerts Colonne de Paris
1922	« Quatuor à cordes en mi bémol majeur », à la Société National de Musique
	« Hommage à Gabriel Fauré », à la Société Musicale Indépendante
1936	« Sonate II pour violoncelle et piano » (op. 26, no. 2), à l'École Normale de Musique de Paris
	« Œdipe », au Grand Opéra de Paris

De sa création totale, un nombre important d'œuvres ont été imprimées en France grâce aux maisons d'édition Enoch et Salabert, et certaines pièces ont été publiées dans les revues « Le Monde Musical » et « La Revue Musicale ».

Conclusion

George Enescu a été un compositeur, chef d'orchestre, violoniste, pianiste et professeur, resté dans l'histoire de la musique grâce à ses immenses contributions à la promotion de la culture musicale roumaine, mais aussi parce qu'il a assumé le rôle d'ambassadeur de la culture spirituelle française. Il a également grandement contribué à la reconnaissance internationale des compositeurs, chefs d'orchestre et interprètes de Roumanie et de France. Dès l'âge de 14 ans jusqu'à la fin de sa vie, il a vécu et travaillé entre les deux pays, laissant un héritage culturel qui combine avec succès les spécificités des deux cultures. Sans aucun doute, Enescu a internationalisé, sur le plan musical, la culture traditionnelle roumaine à un niveau auquel personne ne l'avait fait auparavant, mais il l'a fait avec des moyens acquis en France, avec une expressivité importée, qui n'a en rien détruit la mélodie populaire roumaine. En même temps, Enescu a apporté en Roumanie des exemples

de la culture française, des succès de l'époque qui autrement n'auraient pas pénétré si rapidement sur le marché culturel roumain et, pourquoi pas, un échantillon de l'esprit libre, coquet et un peu révolutionnaire de Paris.

Bibliographie

*** Revista *Literatură și artă română*. 1998. Année III.

Axenciuc, V. 2000. *Evoluția economică a României. Cercetări statistico-istorice 1859-1947*, (Vol. 3), Editura Academiei Române, Bucarest.

Berger, W.G. 1974. *Muzica simfonică romantică-modernă 1890-1930*, Editura muzicală a Uniunii Compozitorilor, Bucarest.

Cosmovici, A. 1990. *George Enescu în lumea muzicii și în familie*, Editura Muzicală, Bucarest.

Gavoty, B. 1982. *Amintirile lui George Enescu*, Editura Muzicală, Bucarest.

Poslușnicu, M. 1928. *Istoria muzicii la români – de la Renaștere până la epoca de consolidare a culturii artistice*, Éd. Cartea românească, Bucarest.

Sbârcea, G. 1981. *Veșnic tânărul George Enescu*, Editura Muzicală, Bucarest.

Timaru, V. 2001. *Muzica noastră cea spre ființă*, Editura Axa, Botoșani.

Tomescu, V. 2001. *George Enescu și Franța*, in *George Enescu și Muzica secolului al XX-lea*, soigné par Lucia-Monica Alexandrescu, Editura Muzicală, Bucarest

Tudor, A. 1958. *Enescu*, Editura Muzicală, Bucarest. [En ligne] : https://www.georgeenescu.ro/georgeenescu-ro_doc_20_george-enescu-date-biografice_pg_0.htm [consulté le 15 septembre 2024].



GERFLINT

© *Synergies Roumanie*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb427223778>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-roumanie>

